

LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE CULTUREL DU BOSPHORE ET MODALITÉS DE RE-CREATION AU 21 EME SIECLE

Can Sakir Binan & Demet Ulusoy Binan / Turkey

BOSPHORE ET İSTANBUL

Long d'une trentaine de kilomètres, le Bosphore relie la mer Noire à la petite mer de Marmara en coupant la ville en deux. La moitié de son parcours est comprise dans la zone urbaine d'Istanbul. Deux courants superposés et en sens inverse, ont font des eaux poissonneuses dans lesquelles on peut observer de temps à autre des dauphins.

Les premières habitations étaient des villages situés au commencement des petites rivières coulant vers le bosphore. Ces petites villages sont très anciens et quelques uns sont datés de l'époque antique ou Hellenistique. A l'époque Ottomane depuis le 16ème siècle Bosphore est devenue une zone de récréation et de résidences d'été des familles proches au Sultan et après pour les ambassades et les riches commerçants. A la même époque les villages aussi sont agrandies et ont étalés vers les rives. La formation d'une architecture et culture des rives d'eau est né a cette époque. Les maisons ou palais construits sur les rives du Bosphore avaient une paysage jusqu'au sommet des collines avec des jardins terrassés, petites kiosques et pergolas de lune et petit bois. Cette continuité a eu un effet d'augmentation sur la végétation aux collines et rives du Bosphore. Le matériel principal de la construction était bois et une architecture traditionnelle riche et diversifié de maisons a été formé a l'époque.

YALI

Les yalis étaient de majestueuses demeures de bois, perchées sur le front de mer et servant de résidences estivales à l'écart du centre de la vieille ville. A partir de la fin du XVIIe siècle, pachas et Grands Vizirs bâtirent leurs séjours au bord de l'eau sur les rives du Bosphore, dans un écrin verdoyant de coteaux boisés, qu'éclaboussaient au printemps les fleurs blanches des arbres de Judée. Construits pour l'agrément et le prestige, de nombreux yalis s'étendirent au gré des exigences de leurs propriétaires. Des ailes supplémentaires étaient soutenues sur des piliers de bois, de nouveaux avant-corps faisaient saillie au-dessus de la mer. Nombre des Turcs les plus aisés possédaient une résidence d'été au bord du détroit, tout en conservant pour l'hiver leur maison de ville (konak) au cœur d'Istanbul.

Chaque été des familles entières remontaient le Bosphore à bord de leurs caïques; d'autres quittaient Istanbul pour des villégiatures du littoral de la mer de Marmara, ou pour les îles des Princes.

Les grands fenêtres horizontaux des yali (contrairement aux konak, les yali, résidences d'été sur le Bosphore, étaient largement ouverts sur l'extérieur) qui ont tant frappé les voyageurs occidentaux, servaient uniquement à appréhender les panoramas. Des hauteurs d'Istanbul ou des rives européennes du Bosphore " les fenêtres des appartements d'été " offraient une " vue sur la mer et les îles et les montagnes " rapporte encore Lady Montagu.

Le Sultan et les grands personnages ont, pour jouir de la campagne, un édifice spécialisé, tapis et arbre du riche, composé d'un sol surélevé et d'une toiture portée par des piliers ou des murs légers : le kiosque. Le köşk, isolé ou servi par un appartement annexe, est un des types architecturaux ottomans les plus originaux. Mis à part ceux du Sérail, la plupart se trouvent sur les bords du Bosphore et portent le nom de yali. On s'y rendait depuis la ville en caïque (le Bosphore étant une sorte de Grand Canal, principale voie de circulation des nantis), chaque yali étant muni d'un garage à bateaux (kayrkhane). Les pieds dans l'eau, quelquefois en porte-à-faux, les yali représentent le sommet du confort. Assis sur les coussins du sedir (banquette bordant la façade), fumant leur pipe à eau, les dignitaires ottomans oubliaient charges ou intrigues. Au XIXe siècle les rives du Bosphore étaient déjà presque couvertes de ces résidences d'été adoptant selon le moment les styles ottoman, baroque ou néoclassique, mais, fragiles constructions en bois.

Les villas qui captivèrent Byron lors de son séjour à Istanbul, au début du XIXe siècle étaient ces majestueuses demeures de bois appelées yalis. Sous l'effet de nouvelles idées largement importées de l'étranger, les yalis ottomans passèrent par diverses phases : dans leur forme initiale, ils étaient juchés au bord de l'eau (leur nom provient du grec yialos, " rivage marin"), et projetaient même au-dessus des flots leurs fenêtres en saillie, les cumbas. A l'intérieur, les pachas et leur entourage s'asseyaient dans des alcôves garnies de divans tendus de velours. Les fenêtres et les larges avant-toits en saillie créaient des jeux d'ombre et de lumière sur les façades de bois. Les toits étaient couverts de

tuiles, les murs étaient peints en rouge imitant la terre cuite (le rose Ottoman). A la discrétion extérieure des yalis s'opposait l'ornementation exotique des intérieurs, caractérisés par leurs fontaines rafraîchissantes et leurs peintures murales à motifs floraux. Ces luxueuses demeures traduisaient la lointaine influence du chamanisme (et donc des origines centro-asiatiques des Turcs), mêlée à l'art islamique, aux contraintes d'un climat maritime et aux tendances des arts décoratifs persans. Au cours du XVIII^e siècle, les intérieurs traditionnels s'enrichirent d'applications décoratives rococo. Le plan d'ensemble et l'extérieur ne se modifièrent guère, mais les encadrements de portes et de fenêtres se chargèrent de festons et de rinceaux, dans des décors intérieurs toujours plus théâtraux. Des scènes prenant pour thème le Bosphore furent réalisées avec force effets de trompe-l'oeil : plusieurs des yalis les plus grandioses se dotèrent de plafonds en coupole évoquant les tentes traditionnelles des nomades.

Bientôt cependant, le style baroque allait être supplanté par un éclectisme cosmopolite, qui atteignit son apogée dans la seconde moitié du XIX^e siècle - à l'époque où les architectes de la famille Balian bâtissaient leurs imposants "europalais" à l'intention des sultans Abdulmecit et Abdülaziz. Durant cette période, le concept du yali se transforma radicalement. Quittant le bord de l'eau, les demeures se retirèrent derrière d'étroits quais. Outre le rouge brun traditionnel, elles furent peintes dans des couleurs très diverses allant du crème au rose et au jaune. Les formes proprement turques laissèrent place aux modèles européens. Des villas de style italien et des manoirs hérissés de tours "gothiques" ou de dômes bulbeux reflétèrent l'hétérogénéité parfois mal assumée du XIX^e siècle.

Nombre des Turcs les plus aisés possédaient une résidence d'été au bord du détroit, tout en conservant pour l'hiver leur maison de ville (konak) au cœur d'Istanbul. Ce mode de vie a dans une certaine mesure perduré. Plusieurs des propriétaires des plus grands et des plus anciens yalis vivent aujourd'hui à l'étranger, et reviennent au Bosphore pour de longues vacances d'été. Les autres ont pour la plupart conservé une résidence d'hiver en ville, et passent l'été et quelques week-ends sur le front de mer. Cependant, l'amélioration des communications fait que les yalis ne sont plus très éloignés des centres économiques, culturels et commerciaux, aussi certains sont-ils désormais occupés tout au long de l'année.

L'URBANISATION DES RIVES DU BOSPHORE

Jusqu'à vers 1950, les deux rives du Bosphore faisaient figure d'annexe estivale d'Istanbul, égrenant entre des villages de pêcheurs les yali, résidences de l'aristocratie ottomane, qui avait poussé à son sommet l'architecture traditionnelle de maisons de bois. Un processus de pérennisation de l'habitat et d'urbanisation massive a débuté dans les années 1950, appuyé sur l'ouverture de voies routières littorales, et s'est prolongé jusqu'à dans les années 1980. Or cette période, et ce n'est pas un hasard, coïncide avec la phase de croissance démographique la plus soutenue, du fait de l'immigration interne. Mais la population arrivée durant ces années - qui constitue le gros de la population actuelle d'Istanbul - est surtout allée peupler de nouveaux quartiers s'étendant vers l'ouest ou vers l'est de part et d'autre de l'axe du Bosphore, qui a gardé toute son attractivité pour les couches les plus aisées de la population.

De ce point de vue, on note une continuité dans la valeur accordée à ce site par les classes aisées, depuis la période ottomane au moins. S'il ne reste plus beaucoup d'anciens yali (antérieurs au XIX^e siècle en tout cas), les demeures au bord du Bosphore comptent parmi les plus prisées dans l'ensemble de l'agglomération.

De même, les sites sur les pentes du Bosphore ont été investis par de nombreuses cités privées, de beşiktaş à Sarıyer côté européen, et d'Üsküdar à Beykoz côté asiatique, construites d'ailleurs pour la plupart au mépris de la Loi 2960 sur le Bosphore adoptée en 1983 et qu'une Direction à l'Aménagement, dotée de compétences spécifiques, est chargée de faire appliquer. Celle-ci, en effet, distingue des zones en fonction de leur visibilité à partir du Bosphore (pour une personne en bateau par exemple): zone de première visibilité, où toute construction est interdite et toute restauration soumise à un avis favorable du Conseil de protection des biens culturels et naturels, et zone de deuxième visibilité, théoriquement surveillée de manière stricte. Quand on observe les choses d'un peu plus près, on constate que non seulement la zone de deuxième visibilité a été défigurée par des opérations urbanistiques parfois de grande ampleur, mais que même la zone de première visibilité a souffert d'entorses multiples au dispositif réglementaire.

IMAGES DU BOSPHORE A LA FIN DE L'EPOQUE OTTOMANE

Image symbolique du Bosphore est basée sur les images des ravissantes demeures en bois de l'époque ottomane, nichées dans une végétation luxuriante.. appelés "Yali" le plus. les gravures de la fin de 18^e siècle et les photographies de la fin de 19^e siècle sont les documents

le plus importantes montrant le paysage du bosphore historique. Tous les autres interventions et travaux et tentatives de la conservation du bosphore sont basées sur ces documents et avaient pour but de conserver et assurer la continuité de cette paysage historique . Le symbolisme existante nationale et meme internationale fait rappeler au peuple en ecoutant le not Bosphore, les images de la fin de 19eme siecle.

En faite jusqu'aux années 1930-40 cette integrité architecturale et naturel du bosphore existait mais apres une serie de changements , cette image est en voie de disparition.

Si on examine les photos des années 1890-1920 on constate que le caractere architectural constituant l'image symbolique du bosphore etait encore conservée . Juste apres l'arrivée de la photographie a l'Empire Ottomane , les images des monuments Ottomanes, Bosphore, beautés naturels, la vie des peuples, etc. Sont devenues des sujets importantes. La production de la photographie etait faite par les photographes etrangers, par les Levantins, et par qqes rares photographes Turques. Une partie de ces photographies sont consommés a l'interieur, une grande partie est presenté au Sultan pour lui faire connaitre l'Empire, et une partie est envoyé a l'étranger par voie postale par les levantins ou par les étrangers vivant en Turquie. Et par intermediaire de ces images une identité d' İstanbul et le Bosphore s'est formé en occident. Et cette image continua jusqu'au nos jours.

Les edifices du bord du bosphore avaien une caractere interessante de l'emplacement. Leurs plan d'ensemble continuait jusqu'au le sommet des collines qu'ils abordent. Mais les nouveaux rues ouvertes des le debut des années 1935-40 a cause une rupture en passant par le milieu des jardins des yalı. C'etatit la premiere intervention "moderne" faite a l'échelle urbain.

Pendant les memes années commença une serie de nouveaux batiments sur les rives s'emplaçant sur les maisons anciens ou sur des parcelles vides.

Pendant les années 1960 -70 ces demolissements pour faire des nouveaux batiments continua.

Et avec les incendies continuant de temps en temps le paysage Historique du Bosphore changea.

Ces changements avec de developpement demographique et avec la loi 2960 qui interdit tous les nouveaux batiments au bosphore a causé une gentrification sur les quartiers des petites villages.

De manière générale, le processus de gentrification correspond à l'installation de populations de classes moyennes et supérieures dans des quartiers du centre de grandes villes, jusque là habités par les classes populaires. Toutefois, les caractéristiques des quartiers gentrifiés ont été remises en cause par certains chercheurs (l'idée que le phénomène ne soit pas limité aux quartiers du centre-ville ; la possibilité d'une gentrification de quartiers à dominante commerciale et non résidentielle). Les discussions portent également sur la nature de leur mutation (restructuration ou conservation) et l'origine du processus (motifs économiques, intervention des acteurs institutionnels, ou importance de la demande des gentrifiés). Enfin, se pose la question de la pertinence des théories de la gentrification dans une ville comme Istanbul, dès lors qu'elles ont été élaborées à partir d'enquêtes menées principalement dans les grandes villes des pays les plus développés.

A l'issue de l'enquête qu'elle a menée à Istanbul sur le quartier Kuzguncuk, on a observé les similarités suivantes entre la gentrification à Istanbul et la plupart des autres des villes étudiées (ce qui correspond aux éléments exposés précédemment) :

- les zones gentrifiées se situent dans les quartiers proches du centre-ville.
- les gentrifiés sont des ménages d'âge moyen, ayant un capital scolaire élevé. Ce sont des familles nucléaires, qui exercent des professions managériales, bureaucratiques ou artistiques.
- Un nouveau mode de vie a émergé dans les quartiers gentrifiés, en particulier à Kuzguncuk, où une communauté a pris forme et s'est véritablement identifiée à son quartier.
- Ce nouveau style de vie est plus conscient de son environnement, c'est-à-dire que les habitants souhaitent davantage se mobiliser pour restructurer ou protéger le patrimoine architectural. Dans un sens, leur engagement dans l'évolution de leur quartier est une représentation spatiale de leur identité sociale.

Mais pour les restauration nous pouvons dire que la tendance actuelle, encouragée par la législation, la technologie et la mentalité administrative, consiste dans une sorte de maquillage des bâtiments, plutôt que dans une restauration fidèle. Ainsi, les façades peintes en blanc des maisons du Bosphore masquent souvent une ossature en béton, et une distribution sans rapport avec le plan initial. De plus, les traces des transformations successives inhérentes à toute structure historique sont exclues par l'intervention rénovatrice, du fait même qu'elle assimile et réduit le bâtiment à la parure figée de sa façade, quelquefois modifiée par les exigences de l'usage ou par les nouveaux matériaux utilisés.

Pour la continuité du paysage historique et naturel du Bosphore nous pensons que une serie de reconstructions est necessaire sur les rives, pour les monuments concernant les valeurs, artistiques, symbolique et environnementale ayant une signification pour la culture et l'histoire regionale. Pour le Bosphore des circonstances exceptionnelles sont accomplies et ces reconstructions sont justifiées.

La loi 2960 a été faite pour conserver ce caractère historique compris même par les militaires à l'époque de coup d'état de 1980. Les premières articles de la loi précisent l'importance de caractère historique et naturel du Bosphore et estime la conservation de ce caractère avec un usage contrôlé et avec intégration de tourisme. Avec la loi un inventaire avait été fait à l'époque pour enregistrer les édifices à conserver. Après cet inventaire avait servi de base pour les plans urbains de conservation de Bosphore. Mais ayant des fautes de planification ce plan est annulé et maintenant il n'existe que les notes de ce plan en application. Pour cela les nouveaux édifices résidentiels dans des parcelles vides sont interdits actuellement. Cette interdiction continue depuis 1990 a fait une promotion pour la restauration des édifices d'architecture traditionnelle pour des nouveaux usages. Mais pour les parcelles vides le problème continuait. En plus l'inventaire de 1983 n'avait enregistré que 70% des bâtiments existants et il n'existait plus une analyse pour les édifices importants démolis depuis le commencement de 20ème siècle. La cumulation de ces problèmes avec l'agrandissement de la ville vers le nord a causé une forte pression pour les nouvelles résidences au Bosphore. Avec les valeurs existantes Bosphore est devenue un quartier de luxe où les élites d'Istanbul veulent vivre. Une gentrification est accomplie sur les rives et même dans les villages. D'ailleurs les rives du Bosphore, les grandes Yalıs étaient aussi des résidences des élites Ottomanes. Mais les petites villages étaient différentes. La résolution du 3ème conseil des monuments historiques en 1994 a signé une liste des reconstructions nécessaires pour la reconstitution du Bosphore. Cette résolution était basée sur la nécessité de faire des reconstructions au Bosphore pour conserver la continuité historique et architecturale. Les pertes du point de vue d'architectures historiques étaient tellement continues et démolissantes qu'on peut les comparer à une guerre continue à basse intensité. La charte de Riga (2000) sur les reconstructions est un guide important mais pas suffisant. Pour le Bosphore le cas est que les valeurs à reconstruire sont beaucoup plus internationales que nationale à cause de l'importance symbolique du Bosphore du point de vue de tourisme.

La difficulté commence ici parce que les édifices à reconstruire n'ont pas tous la même valeur architecturale et

esthétiques et environnementales. Pour cette raison il a fallu préciser une hiérarchie de système pour ces bâtiments. Le conseil avait précisé 3 types dans les bâtiments à reconstruire.

1. les "Yalı" édifices du bord de mer, formant le caractère essentiel du Bosphore Historique
2. les kiosques ou "Köşk" sur les rives ou sur les collines formant le paysage
3. les bâtiments démolis dans les centres historiques des petites villages de Bosphore que leurs valeurs environnementales et la continuité du tissu urbain ayant plus d'importance que leur valeur architecturale individuelle

Pour le type 1 et 2 une reconstruction à l'identique basée sur des documents réels et suffisants, est prévue. Mais pour le type 3 étant des maisons modestes mais ayant une valeur environnementale avec les autres maisons traditionnelles du village la reconstruction doit être limitée avec l'intégration de l'architecture contemporaine.

La résolution de la problème semble facile jusqu'ici, mais il y a une autre vérité qu'on ne peut pas laisser au libre choix des propriétaires. Sur les rives du Bosphore entre le 2ème moitié de 19ème siècle et le commencement de 20ème siècle il y a eu un dynamisme de constructions architecturales qu'on peut constater parmi les photographies de l'époque ces changements rapides. Sur les photographies prises dans 10-15 années on voit le changement. Alors le choix de bâtiment à reconstruire consiste une décision difficile. La décision des édifices à reconstruire doit être faite dans le contexte d'une planification de conservation urbaine. La décision du conseil des Monuments historiques de 1994 propose une série de "yalı" pour la reconstruction, choisis avec des critères suivantes;

1. Édifices ayant des documents suffisants pour la reconstruction
2. Yalıs ayant une capacité de recréer le paysage Historique des rives du Bosphore au commencement de 20ème siècle
3. les édifices choisis doivent être synchroniques historiquement, que une faute sur ce sujet causera un paradoxe sur le paysage historique à reconstruire.

Les reconstructions sont des décisions difficiles du point de vue de conservation architecturale contemporaine. Considérant tous les décisions, résolutions chartes, et recommandations la reconstruction architecturale doit être

basé sur des preuves et critères strictes. le paysage Historique du Bosphore a subi des dégradations importantes dans la 2eme moitié de 20eme siècle qu'on peut les comparer à une guerre. En plus les lacunes de ces pertes existent encore, alors une série de reconstructions contrôlée est indispensable maintenant.

Abstract

Bosphore , Ce bras de mer d'une largeur de 700 a 3500 mètres séparant l'Europe de l'Asie et reliant la mer de Marmara a la mer Noire rendit possible d'un point de vue géographique l'essor d'Istanbul, qui devint ainsi une métropole.

Cette voie d'eau, longue de 30 kilomètres, est l'un des décors les plus spectaculaires et agréables au monde, entourée de collines verdoyantes, regorgeant de poissons innombrables et même de dauphins.

Les premières habitations étaient des villages situés au commencement des petites rivières coulant vers le bosphore. Ces petites villages sont très anciens et quelques uns sont datés de l'époque antique ou Hellenistique. A l'époque Ottomane depuis le 16ème siècle Bosphore est devenue une zone de récréation et de résidences d'été des familles proches au Sultan et après pour les ambassades et les riches commerçants. A la même époque les villages aussi sont agrandies et ont étalés vers les rives. La formation d'une architecture et culture des rives d'eau est né a cette époque. Les maisons ou palais construits sur les rives du Bosphore avaient une paysage jusqu'au sommet des collines avec des jardins terrassés, petites kiosques et pergolas de lune et petit bois. Cette continuité a eu un effet d'augmentation sur la végétation aux collines et rives du Bosphore. Le matériel principal de la construction était bois et une architecture traditionnelle riche et diversifié de maisons a été formé a l'époque.

Après les années 1860 les premières photographes sont venues a Istanbul et on pris les photos de cette paysage émotionnel. Les valeurs du paysage culturel du bosphore a la fin de 19ème siècle étaient tellement différentes que après les changements durant la première moitié de 20ème siècle il est très difficile de re-connaître le Bosphore des années 1900.

Durant les années de la 1ère guerre mondiale et après la Guerre d'indépendance de la Turquie le patrimoine culturel en bois avait resté sans entretien et une dégradation avait commencé. Mais la construction des nouvelles routes dès le commencement des années 1935 sur les rives du Bosphore avait une influence très destructive sur les grandes résidences du bord de mer appelés "Yali" . Après les années 1960 avec l'influence de développement économique une période de démolissement recommence et une grande partie des Yali's , kiosques et maisons traditionnelles étaient transformés a des bâtiments modernes (?) . Après les années 1970 la protection avec les lois a commencé mais n'était pas suffisante. Une pratique de facadisme commença et démolit une grande partie des édifices traditionnels pour conserver seulement l'image . Après cette période de 40

années il y a eu une perte patrimoniale au Bosphore comparable avec les destructions des guerres.

Cet aspect est très importante parce que l'image symbolique du Bosphore existante au conscience nationale et internationale est basé sur les images et valeurs du paysage culturel au commencement de 20ème siècle. Parce qu'a l'époque cette image du Bosphore est diffusé avec les cartes postales a travers le Pays et le Monde.

Aujourd'hui reconstitution de cette paysage traditionnel est un sujet qui nécessite une réflexion particulière. établir une balance entre la transformation et les valeurs culturelles des paysages dans les critères du développement soutenable

Dans cette communiqué une comparaison sera faite entre les différentes périodes du paysage de Bosphore et les possibilités et les modalités de la reconstitution de cette paysage Culturel sera proposé pour faire commencer une discussion .

References

1. Bourne L. S., " The Myth And Reality Of Gentrification - A Commentary On Emerging Urban Forms ", Urban Studies, N°30, Pp. 183-189, 1993.
2. Uzun, C. N., Gentrification İn Istanbul, A Diagnostic Study, Nederlandse Geographische Studies 285, Utrecht, 2001.
3. Bektas C., Hosgörünün : Kuzguncuk, Tasarım Yayın Grubu, İstanbul, 1996.
4. Eldem Sedat Hakkı, Boğaziçi Yalıları 1, Rumeli Yakası, İstanbul, 1993
5. Eldem Sedat Hakkı, Boğaziçi Yalıları 2, Anadolu Yakası , İstanbul, 1993
6. Kuban Doğan , Ahşap Saraylar , Yem , 2001
7. Salman Yıldız, Boğaziçi Tarihi Sit Alanının Yok Olma Süreci Ve Kalan Sınırlı Değerlerin Korunma Olasılıkları, İtu Fen Bilimleri Ens.. 2003
8. Yazıcıoğlu Lutfi, Boğaziçi Kıyı Yapıları, Ytu Basılmamış Dr, İstanbul , 1980
9. Arel. Ayda. Onsekizinci Yüzyıl Osmanlı Mimarisinde Batılılaşma Süreci, İT. U. Mimarlık Fakültesi, İstanbul, 1975.
10. Arslan, Necla Gravür ı' e Seyahainamelerde İstanbul (18. Yüzyıl Sonu ve 19. Yüzyıl), İstanbul Büyükşehir Belediyesi Kültür İşleri Daire Başkanlığı Yayınları No 9, İstanbul 1992
11. Boschma, C., Perot, J., Antoine-!gnace Melling (1763 Artiste Editions Paris Mus Paris, 1991,
12. Carbognano, Cosimo Comidas de, 18. Yüzyılın Sonunda İstanbul, İtalyanca ve Latince aslından çeviren Erendiz Özbayoğlu, Eren yayıncılık, İstanbul, 1993.
13. Ciner, Semra, Son Osmanlı Dönemi İstanbul Ahşap Konutlarında Cephe Bezemeleri, İTU. Mimarlık Fakültesi, İstanbul, 1982.
14. Eken, Ahmet, Kartpostallarda İstanbul, İstanbul Büyükşehir Belediyesi Kültür İşleri Daire Başkanlığı Yayınları No: 10, İstanbul, 1992.
15. Eyice, Semavi, "Allom, Thomas", Dünden Bugüne İstanbul Ansiklopedisi, C.i. s.206,207
16. Gökbilgin, Tayyip, "Boğaziçi", İslam Ansiklopedisi, C.İ1, s.667-692.
17. Gravürlerle Türkiye in Gravures İstanbul 1, T.C.Kültür Bakanlığı Yayınlar Dairesi Başkanlığı, Ankara. 1996.
18. Images d'Empire Aux Origines de la Photographie en Turquie Türkiye'de Fotoğrafın Öncü leri, Institut d'Etudes Françaises d 'İstanbul, tarihsiz.
19. Kayra, Cahit, İstanbul— Mekt ve Zamanlar, Akbank Ak Yayınları Kültür ve Sanat Kitapları 52. Yeni dizi 6/1990, İstanbul 1990.
20. Melling. Antoine Ignace. Voyage Pittoresque de Constantinople et des Rives du Bosphore, Paris. 1819.

LA TRANSFORMATION DU PAYSAGE CULTUREL DU BOSPHORE ET MODALITES DE RE-CREATION AU 21 EME SIECLE

Can Sakir Binan , Demet Ulusoy Binan /Turkey



Fig. 1 AMBASSADE DE FRANCE TARABYA DOGRUSU

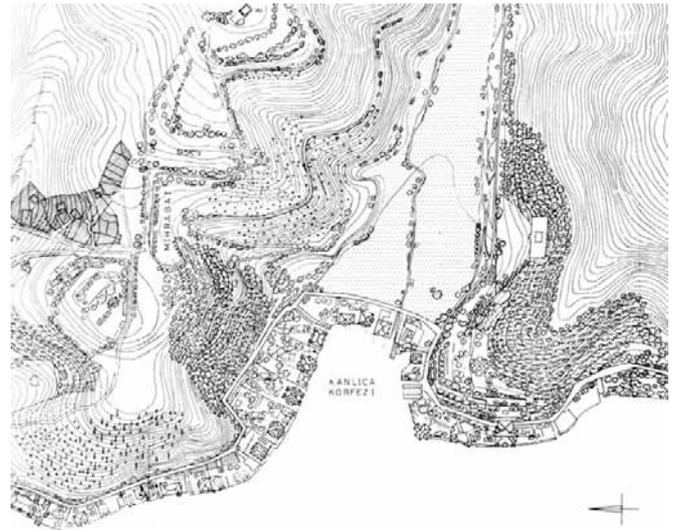


Fig.2 BAIE DE MIHRABAD ET LES YALI

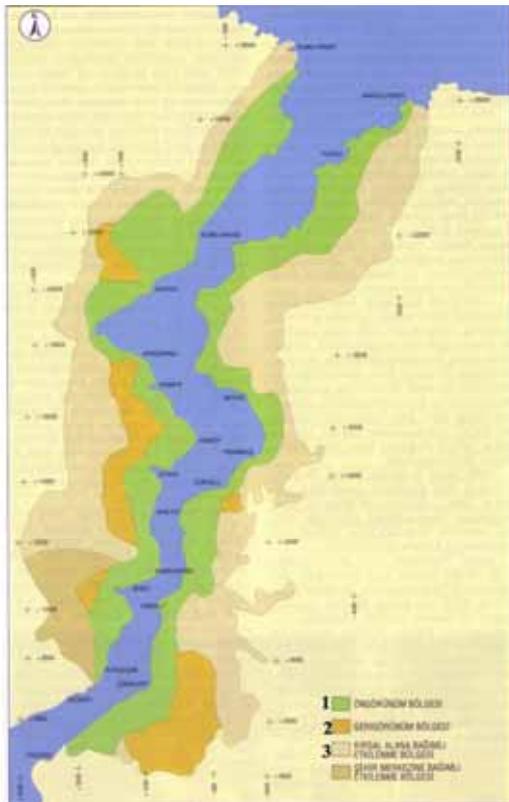


Fig. 3 OGAZICI ZONES DE VUE

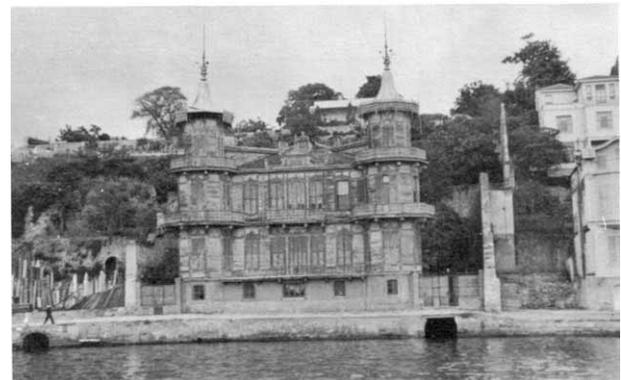


Fig.4. EMIRGAN YALI DEMOLI 1940

TYOLOGIE D'EMPLACEMENT DES YALI AU BORD DE LA MER

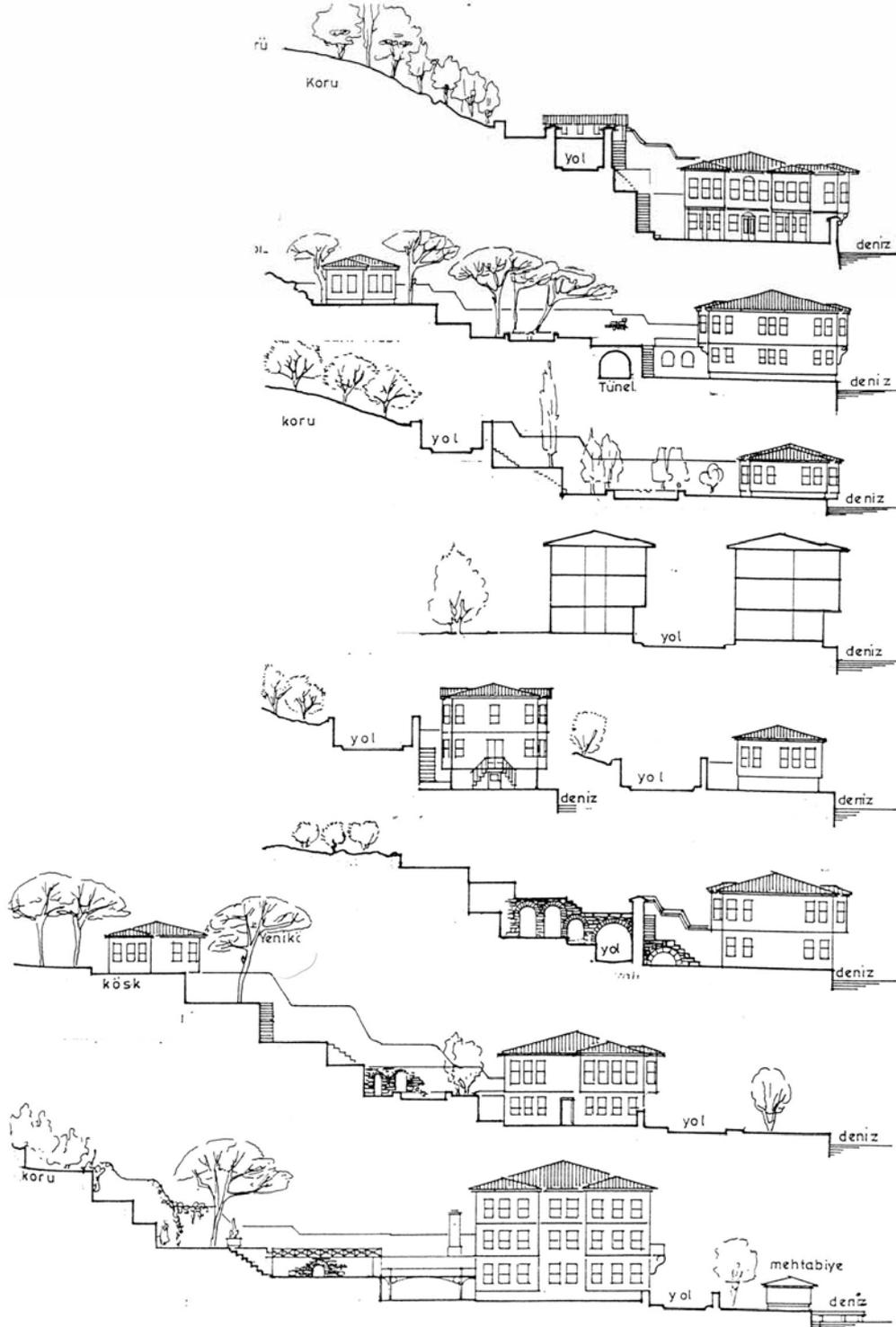


Fig.5 EMLACEMENT DES YALI



Fig.6 GRAVURE DE BATLETT ANADOLU HISAR



Fig.7 GRAVURE DE PALAIS DE KAVAK



Fig.8 UNE GRAVURE DE YALI.

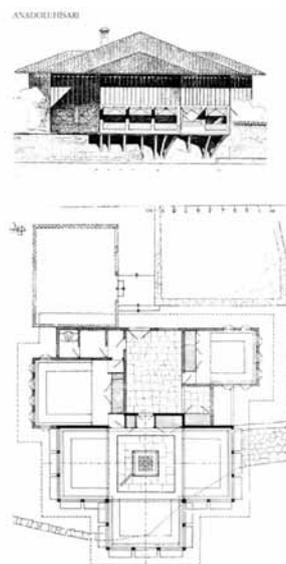


Fig.9 YALI AMCAZADE PLAN ET FACADE.



Fig.10 YELI DE KOCEOGLU BEBEK



Fig.11 YALI DE YASINCI ANADOLU HISAR

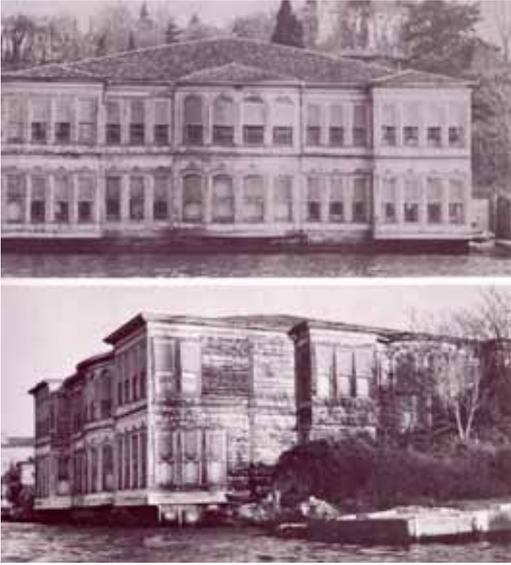


Fig.12 YALI HASIP PASA

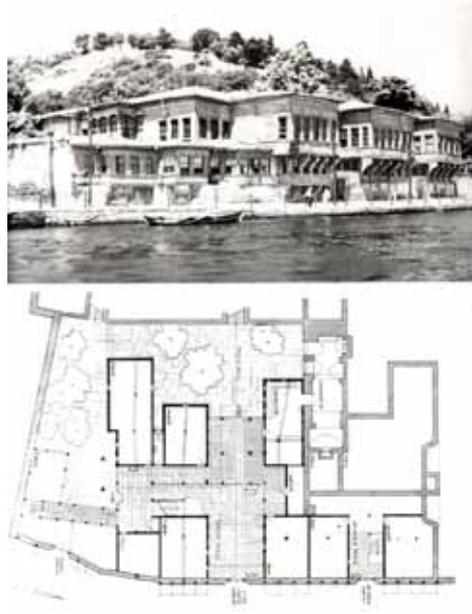


Fig.13YALI KOCEOGLU A BEBEK_DEMOLI



Fig.14YALI MUHAYYES A YENIKOY



Fig.15 YALIS DE ORTAKOY_KURUCESME



Fig 16 AMBASSADE DE FRANCE TARABYA